

Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation

Band: 36 (1960)

Heft: 1

Nachruf: † Gertrud Liebrich-Laur

Autor: Zehntner, Hans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manuscrit lui-même: elles sont toutes reportées dans le corps du manuscrit d'Estavayer, à leur place normale, sans renvois.

* * *

Quelle est la date exacte du manuscrit de la Bibliothèque nationale? Le catalogue des reliquaires a été *dressé* en août 1684. Selon une indication de la page 202, la rédaction de la chronique a été achevée en 1686, ce qui est corroboré par le fait que la chronique s'achève avant février 1686. Le titre porte la date de 1687. Etant donné l'écriture, on peut admettre que cette chronique est bien un manuscrit de 1687, et selon toute vraisemblance qu'elle est de la main même de l'auteur.

Quant au manuscrit d'Estavayer, il en est une copie, faite vraisemblablement vers 1700.

Jean-Louis Grillet (Dictionnaire historique des Départements du Mont-Blanc et du Léman, Chambéry, 1807) cite notre «abrégé historique et chronologique» parmi les œuvres du P. de Lucinge, qui toutes étaient à l'état de manuscrits (I p. 292). Mais, pour notre chronique, Grillet ajoute «vol. in-8°, Annecy 1687», ce qui pourrait faire croire que ce manuscrit a été imprimé à Annecy en 1687.

Etant donné le lieu supposé d'impression, ainsi que la personnalité de l'auteur, qui appartenait à une famille illustre de Savoie et était prieur du couvent des Dominicains d'Annecy, c'est dans la bibliothèque de cette ville ou dans celle de Chambéry que l'on devrait avoir quelque chance de trouver cet ouvrage. Or, ni l'une ni l'autre de ces bibliothèques ne le possèdent.

On doit reconnaître, d'autre part, que l'intérêt de notre chronique est très local, et l'on ne voit pas bien l'utilité qu'il y aurait eu à faire les frais de cette impression.

Il paraît donc bien que l'indication du *Dictionnaire* de Grillet repose sur une erreur et que cette chronique n'a jamais été imprimée. On peut même se demander si le volume acquis par la Bibliothèque nationale n'est pas celui qui a été signalé à Grillet et cité par lui.

NEKROLOGE

† GERTRUD LIEBRICH-LAUR

Am 15. Februar 1960 verstarb, kurz vor ihrem 84. Geburtstag, Frau Gertrud Liebrich-Laur. Die älteren Kollegen werden sich noch an die lebhafteste, zierliche Gestalt erinnern, die oft an unseren Jahresversammlungen teilnahm.

Zur Lehrerin ausgebildet, ging die Neunzehnjährige ins Ausland, zuerst als Erzieherin nach Mühlhausen und Straßburg, und dann als Sprachlehrerin nach England und Amerika. Durch ihre Heirat mit dem Lehrer und Dichter Fritz Liebrich, der im Nebenamt die Bibliothek des Basler Bürgerspitals besorgte, bekam sie Gelegenheit zu bibliothekarischer Tätigkeit. Anfänglich als Mitarbeiterin ihres Gatten und später, nach dessen allzufrühem Tod im Jahre 1936, als

selbständige Aufgabe betreute sie hingebungsvoll während vieler Jahre vor allem die Patientenbibliothek. Unermüdlich hat Frau Liebrich sich um den Ausbau dieser ältesten und wohl auch größten Spitalbücherei unseres Landes bemüht. Ihre stets hilfsbereite Wesensart, ihr starkes literarisches Interesse und ihre außerordentliche Belesenheit prädestinierten sie zu diesem besonderen Dienst am leidenden Menschen. Am 2. Internationalen Kongreß für Krankenhausbibliotheken in Bern (1938) referierte sie über ihre bibliothekarische Arbeit (vgl. Veska-Zeitschrift, Jg. 2, 1938, S. 277 f.) und wurde Mitglied der Veska-Kommission für Spitalbibliotheken.

Auch nachdem Frau Liebrich ihre geliebte Bibliothek jüngeren Händen übergeben hatte, nahm sie noch regen Anteil am literarischen Leben. Als treue Hüterin des dichterischen Nachlasses ihres Mannes und als Mittelpunkt eines Kreises von Verehrern Johann Peter Hebels blieb sie vor allem der alemannischen Dialektdichtung verbunden. Das von ihr bewohnte Haus «zem guldin critz» auf dem Münsterhügel hielt sie ihren zahlreichen Freunden aus dem In- und Ausland bis zuletzt offen. In heiterer Geselligkeit wußte sie Menschen aller Altersstufen und verschiedenster Herkunft zu verbinden. Ihr Tod läßt eine schmerzlich empfundene Lücke offen.

Hans Zehntner

† HENRI BERNUS

C'est une figure originale qui vient de disparaître avec Henri Bernus, ancien vice-directeur de la Bibliothèque nationale. Qui n'a vu à Berne ce piéton obstiné, tête nue, l'hiver avec son béret en bataille, entre le Monbijou et le Kirchenfeld, ou, en fin de semaine, couvrant des kilomètres dans la campagne en quête d'une petite église, d'une curiosité du lieu?

Il vit le jour en 1872 à la cure d'Ormont-Dessus. Son père, Auguste Bernus, pasteur, écrivain, enragé bibliophile, appelé à Bâle en 1875 à la tête de l'église française, toute la famille le suivit au bord du Rhin. A en juger par ce que rapporte sa grand'mère maternelle, l'écrivain Mme Edmond de Pressensé dans son livre «Une joyeuse nichée», le jeune Henri n'était pas le petit garçon qui se contentait de mettre le doigt dans son nez. Il n'était pas à court de sottises. Plus tard au gymnase, il sera sans doute le bon élève mais combien pétulant. Un certain hiver, dans un combat ordonné, le bouillant capitaine reçut une boule de neige farcie d'un caillou, qui faillit lui coûter un oeil. Cet oeil lui fut rendu mais un an plus tard seulement par la Faculté. Le cas fut jugé exceptionnel puisqu'il fit l'objet d'une étude intitulée «Zur Casuistik der Linsenkapselverletzungen» du Dr. Fr. Hosch, Wiesbaden, 1887. Vers 1891, c'est le départ pour Lausanne où le pasteur Bernus est appelé à la chaire de la Faculté de théologie de l'Eglise libre. Au terme de son gymnase, le jeune Henri fut aiguillé, comme il seyait, vers la théologie. Il s'y appliqua à Lausanne et à Berlin, conquit sa licence avec une thèse sur «Les visions des prophètes». Mais il ne prêcha qu'une fois, à Cheseaux sauf erreur. S'avisant que chez lui, le vieil huguenot s'estompait décidément, il se tourna du côté des lettres, prit des semestres à Lausanne, à Paris et conquit la licence en cette seconde discipline. Puis, il enseigne en France et 3 ans à l'Ecole suisse de Gênes. Avec son cerveau grouillant d'idées, il aurait pu lui aussi chercher sa voie dans le journalisme, comme son frère Pierre Bernus, rédacteur aux «Débats», qui devint une vedette de la presse française. Il préféra nous rester. En 1903, il entre comme assistant scientifique